

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

L'atoll de Temoe : un musée à ciel ouvert

_ DIX QUESTIONS À :

TITAINA TUNUTU CONTIOS, CHEF DU GROUPE HEI RURUTU

_ POUR VOUS SERVIR :

« APRÈS GAUGUIN » : MORCEAUX CHOISIS

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

BEAUTÉS FATALES

JANVIER 2014

NUMÉRO 76

MENSUEL GRATUIT



Pacific Production et Polynésie 1ère présentent

Yves Edouard
MALAKAI

Marii
Manuel
DANY

RAI & MANA

LA SÉRIE !

à partir
du 20 janvier
à 19h35

ère
1

CONFIEZ VOS VACANCES À DES PROFESSIONNELS !

Une série Co Réalisée par Jean-Claude VITALIS et Sadry GHACIR,
écrite par Marie Eve TEFAATAU et Yves Edouard MALAKAI

D'hier et d'aujourd'hui

Teddy Tehei,

chef du Service de la Culture et du Patrimoine



C'est avec plaisir que le Service de la Culture et du Patrimoine inaugure le premier journal Hiro'a de l'année 2014 avec ce 76^{ème} numéro. 76 éditions qui vous plongent au cœur de la pluralité des expressions de la culture polynésienne, d'hier à aujourd'hui.

D'hier, nous n'en finissons pas d'en apprendre grâce notamment au travail des archéologues. Découvrez dans le dossier du mois un aperçu des recherches effectuées depuis un peu plus de 10 ans sur l'atoll de Temoe, aux Gambier. Car sur ce petit anneau corallien sont préservés de précieux témoins de notre histoire ! Et lorsque l'on sait que pour quelques semaines de fouilles archéologiques, il y a au moins une année de travail en laboratoire derrière, on ne peut que saluer la persévérance des archéologues à rechercher le sens et l'origine de milliers de ces vestiges silencieux. En nous rendant compte de notre passé, ils nous rendent un peu de notre parole.

D'hier encore, on en apprend également davantage sur l'art guerrier polynésien, grâce aux trésors conservés et étudiés par le Musée de Tahiti et des Îles. Lances, massues, la finesse esthétique des armes d'antan tranche avec leur fonction ! Nous sommes plus proches d'aujourd'hui dans l'exposition « Après Gauguin », actuellement au Musée de Tahiti, qui fait état de la production picturale en Polynésie de 1903 aux années 1960. Un panorama très intéressant pour se positionner dans l'histoire de l'art polynésien contemporain à visiter absolument !

D'hier à aujourd'hui, certains événements se distinguent dans la durée et n'en finissent pas de nous surprendre par leur vitalité renouvelée d'année en année. Aussi, quoi de plus normal que ce premier Hiro'a de l'année nous en apprenne un peu plus sur ces événements tels que le Hura Tapairu et le FIFO – entre autres –, en donnant l'opportunité à ceux qui les font vivre de les aborder sous l'angle de l'expérience et du vécu. >>>

la orana i te matahiti api.

Très bonne année 2014 à tous !

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 54 54 00 - Fax : (689) 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© BÉTT



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

© JK

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Titaina Tunutu Contios, chef du groupe Hei Rurutu
- 8-9** *LA CULTURE BOUGE*
Mataveva, un regard passionné sur le Heiva
- 10-11** *LE SAVIEZ-VOUS*
Sacrés animaux marins !
- 12-17** *DOSSIER*
L'atoll de Temoe : un musée à ciel ouvert
- 18-19** *TRÉSOR DE POLYNÉSIE*
Beautés fatales
- 20-22** *POUR VOUS SERVIR*
« Après Gauguin » : morceaux choisis
Stages de danse pour étrangers au Conservatoire :
« nous passons un cap »
- 23** *NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?*
Un sifflet en niau
- 24-25** *L'ŒUVRE DU MOIS*
Quand la musique brille
- 26** *PROGRAMME*
- 27** *ACTUS*
- 28-33** *RETOUR SUR*
Une fin d'année de toute beauté !
- 34** *CE QUI SE PRÉPARE*
Les rendez-vous du mois de février

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel.

_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@gmail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : JANVIER 2014
_Couverture : LS - TFTN

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf



« LE HURA TAPAIRU redonne à la culture une place à la mesure de sa beauté »

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Titaina Tunutu Contios est la chef du groupe Hei Rurutu, nouveau venu dans le monde du 'ori tahiti qui a réussi à gagner sur toute la ligne ce 9^{ème} Hura Tapairu ! Ils ont offert au public un spectacle frais, dynamique et authentique. Les spectateurs comme le jury ont été littéralement conquis par l'énergie de ce pupu inspiré par Rurutu.*



© DR

Peux-tu nous présenter cette nouvelle formation de danse ?

Hei Rurutu existe depuis cette année. La troupe est composée de 30 artistes (danseurs et musiciens, choristes, orateur et chorégraphe) qui viennent pour la plupart de Pupu Tuhaa Pae. Je l'ai créée spécialement pour le Hura Tapairu car cela faisait longtemps que j'avais le projet de créer un groupe qui allie culture et social. Pour moi, l'enracinement par la culture et les arts de la danse contribue à reconstruire l'identité de l'être polynésien et l'amène à mettre en valeur son image, à mieux s'apprécier et à être plus confiant pour avancer dans sa vie. Puis de fil en aiguille, j'ai naturellement pensé que pour mieux servir une cause autant commencer par celle des « siens ». Hei Rurutu organisera par exemple de journées récréatives et culturelles pour les étudiants de Rurutu scolarisés à Tahiti. Une partie des fonds gagnés au Hura Tapairu va être utilisée à cette fin.

Vous essayez de fédérer les jeunes de Rurutu à travers la danse ?

Exactement. La nouvelle génération de Rurutu est très attachée aux savoir-faire traditionnels et ne demande qu'à les mettre en pratique. Notre devoir est de leur permettre d'extérioriser tout cela pour devenir créatif, de porter, d'exacerber leur créativité.

Qui a choisi le thème de « Tiare Pore a » ?**
C'est moi. Il m'a été donné par un

dépositaire du village de ma grand-mère paternelle de mon village de Rurutu, Hauti. C'est un thème porteur qui a beaucoup de sens. De par son intrigue, son déroulement et son dénouement, il est facile à exploiter. En tout cas, il a inspiré d'emblée le chef d'orchestre puis la chorégraphe qui sans se concerter avaient les mêmes idées sur son agencement. L'orchestre a beaucoup contribué aux compositions des aparima. Pour 2014, on se présentera au Hura Tapairu avec un thème du village de Avera, puis en 2015 Moeraï. On va couronner (hei) l'île de Rurutu !

Comment s'est passée la préparation du Hura Tapairu ?

Ce fut un plaisir sur toute la ligne. Gérer 30 personnes n'est pas trop « lourd ». Nous sommes fidèles aux traditions de Rurutu jusque dans la méthode de préparation du spectacle où nous travaillons en *pupu*, c'est-à-dire par groupes : chacun sait ce que l'on attend de lui. Les référents - le chef orchestre Tuarani Tematahotoa et la responsable

* Palmarès Hei Rurutu
- Premier prix catégorie Ote'a
- Premier prix catégorie Aparima
- Premier prix catégorie Hura Tapairu
- Meilleure danseuse ori tahiti vahine (Heiana Virideau)

** Extrait du thème : « Tiare Porea »
« Temaruanuu, héros des montagnes, avait pour femme la belle Apaura de la tribu des Oae qui affectionnait particulièrement la fleur Apetahi des hauteurs de Temehani de Raiatea. Pour faire plaisir à son épouse, enceinte de leur premier enfant, Temaruanuu décida d'entreprendre ce voyage. »

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

des danses Manouche Maraetefau - commencent l'élaboration du spectacle de leur côté, puis se réunissent pour s'accorder. Tout le monde peut faire des propositions aussi bien sur les paroles, les musiques, les chorégraphies que les costumes et nous cultivons le meilleur de chacun pour que toutes les bonnes énergies soient au service du groupe. Tuarani et Manouche ont de fortes personnalités, un grand cœur et beaucoup de talent. Moi, je suis là pour ramener dans les objectifs du thème, garantir la meilleure dynamique et permettre au potentiel créatif de se révéler.

Quel effet cela vous a fait de gagner - sur toute la ligne en plus ?

On se dit qu'on a eu raison de travailler comme on l'a fait, avec amour et respect. On s'est fait confiance et cette victoire est un aboutissement absolu, pour le groupe mais aussi pour toute une communauté. C'est incroyable ! L'alchimie que nous avons vécue dans la préparation de ce spectacle est indicible, je ne peux que souhaiter qu'elle se renouvelle.

Qu'est-ce qui a fait la différence d'après toi ?

Je m'en voudrais de dire qu'il y en a une, car tous les groupes amènent quelque chose à la danse et donnent le meilleur d'eux-mêmes. Je dirais que les Australes sont longtemps restées discrètes dans le monde de la danse. Aujourd'hui, à travers Hei Rurutu, nous affirmons et remettons en valeur la culture de notre île. Comme partout, il y a toujours des petites rivalités entre les différents villages de Rurutu et nous essayons de montrer qu'en étant tous ensemble, nous pouvons faire quelque chose d'unique et de beau. Le génie de chacun, lorsqu'il est partagé, dépasse largement la difficulté de travailler ensemble.

Peux-tu nous rappeler ton parcours, ton lien avec la danse ?

Je suis passionnée de danse depuis toujours. J'ai dansé uniquement dans des écoles : de Joëlle Berg, Moeata, Hirohiti et Simone, chef de Hanatika. Dorénavant, mon rôle dans Pupu Tuhaa Pae dont je suis la secrétaire et à plus forte raison dans Hei Rurutu se situe dans l'encadrement : je coordonne

tout le travail administratif, logistique, technique, artistique et moral. Cela me permet de rester en contact avec l'univers du 'ori tahiti ! J'admire les chefs de troupe qui dansent à la fois car la gestion d'une troupe demande à elle seule tellement d'énergie et de disponibilité.

Quel est l'intérêt d'un concours comme le Hura Tapairu ?

Il permet d'apporter beaucoup de nouveauté au 'ori tahiti en autorisant la modernité à exister. Le Hura Tapairu draine créativité et originalité, il amène véritablement quelque chose à notre culture. Je dirais même qu'il lui redonne une place à la mesure de sa beauté.

Que penses-tu du projet de classement du 'ori tahiti au patrimoine mondial de l'UNESCO ?

Je dis un grand OUI. Mais pas que. Qu'attend-on pour construire des salles de répétition ? Pour licencier le 'ori tahiti à la manière du judo ou du foot ? La fédération de 'ori tahiti existe, c'est déjà un premier pas. Maintenant, il faudrait une fédération internationale pour contrôler le 'ori tahiti à l'extérieur de Tahiti.

Ton sentiment sur la nouvelle génération de groupes de danse ?

Elle est dans un bon état d'esprit, rien que par le fait de se regrouper pour danser ensemble. Derrière cette image, il faut aussi, je crois, que les nouveaux groupes aient l'ambition d'apporter plus de sincérité. ♦



© ECHIN

Matareva, un regard passionné sur le Heiva

RENCONTRE AVEC TEAVA MAGYARI, PHOTOGRAPHE ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION DE LA REVUE « HEIVA ». CRÉDITS PHOTOS : MATAREVA

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

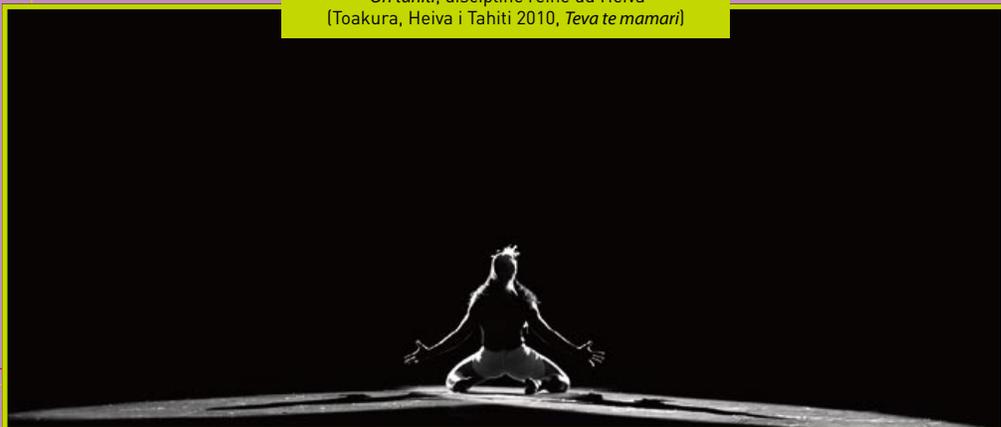
Les éditions Matareva viennent de publier leur 4^{ème} revue « Heiva i Tahiti ». Celle-ci retrace l'ensemble des manifestations du Heiva i Tahiti 2013 : concours de chants et danses, sports traditionnels, artisanat... Ainsi, les milliers de danseurs, chanteurs, orateurs, rameurs, sportifs et artisans sont magnifiquement racontés et immortalisés en photos et en mots au fil des pages, dans lesquelles se mêlent et se transmettent les couleurs et les émotions de ce formidable festival culturel, tout en inscrivant son histoire.



Depuis sa première édition en 2010, la revue « Heiva i Tahiti » nous rappelle que, pour se souvenir d'un évènement, les regards des photographes et des journalistes sont indispensables. Rendez-vous incontournable des amoureux du Heiva et de la culture polynésienne, chaque revue réunit plus de 600 images et des dizaines d'articles retraçant l'histoire des groupes et de leur spectacle. Teava Magyar, directeur de la publication, revient sur l'histoire de ce beau projet qui permet, enfin, de valoriser et de partager le travail et la passion de tous les artistes faisant vivre le Heiva.

Comment est né le collectif Matareva ?
Début 2010, j'ai voulu créer un « groupe » de photographes pour couvrir les évènements de Tahiti. L'idée était d'être présents à plusieurs pour photographier sous plusieurs angles et avec différentes sensibilités un même spectacle, car cela ne se faisait pas. Très vite, nous nous sommes intéressés à la danse et à l'ensemble du Heiva. Les gens nous répétaient combien il était difficile d'accéder aux archives, aussi bien photographiques que documentaires, de ce festival culturel pourtant incontournable. Nous avons donc décidé de nous lancer dans l'aventure.

'Ori tahiti, discipline reine du Heiva
(Toakura, Heiva i Tahiti 2010, Teva te mamari)



9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Te va'a mā'ohi, symbole de notre peuple, vecteur de notre Histoire
(Heiva Va'a, Heiva i Tahiti 2011, course de pirogues dans la rade de Pape'ete)

Vous êtes tous des bénévoles, ce n'est pas trop difficile de mener à bien l'édition de cette revue exigeante ?

Oui et non. Non, car nous sommes tous des passionnés de photographie et de culture et que le Heiva représente un formidable terrain d'exploration artistique. Oui, car le travail est énorme et mobilise tout notre temps durant les mois de juillet et d'août. Mais l'équipe est motivée et consciente de la nécessité de documenter, de conserver la mémoire de chaque édition du Heiva. Manouche Lehartel, commissaire de l'exposition « La danse des costumes », me faisait part de sa difficulté à retrouver certaines images – le costume végétal de tel groupe, le grand costume de tel autre groupe... Aujourd'hui, elle peut nous demander n'importe quelle photo, nous l'avons dans nos archives !

Vous avez amené un nouveau regard, différent et original, sur le Heiva, mais votre objectif est également de créer une base de données ?

Oui, chaque membre du collectif a une feuille de route à tenir pour les soirées auxquelles il assiste : en plus de laisser libre cours à sa créativité, il doit photographier des éléments bien précis : le chef de groupe, les différents costumes, etc. – et recueillir toutes les informations qui permettront au cours du temps de tracer une ligne conductrice de l'histoire et de l'évolution du Heiva.

Personnellement, qu'est-ce qui te fait vibrer dans le Heiva ?

Ce que j'aime, c'est l'ambiance de To'ata, cette scène à ciel ouvert qui s'anime dans la fraîcheur de juillet. Et puis le fait que tous ces spectacles nécessitant

des mois de recherches, de travail, de répétitions et de préparation prennent vie lors d'une unique prestation de 45 minutes. C'est magique.

Quels sont vos futurs projets ?

Nous en avons plusieurs ! Déjà, trouver les fonds pour publier une édition en anglais. Tout le travail de traduction existe mais nous n'avons pas eu les moyens de l'éditer. On travaille en ce moment à des publications numériques. ♦



Heiva Rima'i. Chaque année, les artisans aussi font leur Heiva
(Association Haarimea de Huahine, Heiva i Tahiti 2012, exposition au Heiva Rima'i)



Himene. Les chants traditionnels polyphoniques, typiques de nos îles, fondamentaux dans notre Histoire et notre Culture.
(Comité Ziona no Pueu, Heiva i Tahiti 2013, Pueu et ses lieux immémoriaux)

« Heiva i Tahiti 2013 » est disponible dans toutes les librairies et points presse de Tahiti au tarif de 1900 Fcfp.

sacrés animaux marins !

PAR NATEA MONTILLIER TETUANUI - BUREAU ETHNOLOGIE DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TRADITIONS ORALES. BIBLIOGRAPHIE : TEUIRA HENRY, « TAHITI AUX TEMPS ANCIENS ».

Le 3^{ème} congrès international des aires marines protégées (AMP)*, qui s'est déroulé en octobre dernier à Marseille, était notamment placé sous le signe de la culture. L'antenne AMP de Polynésie et le Pays ont été consultés. A ce titre et pour le Service de la Culture et du Patrimoine, Natea Montillier Tetuanui nous dévoile la place et le rôle des esprits protecteurs souvent incarnés par des animaux, les tāura.**

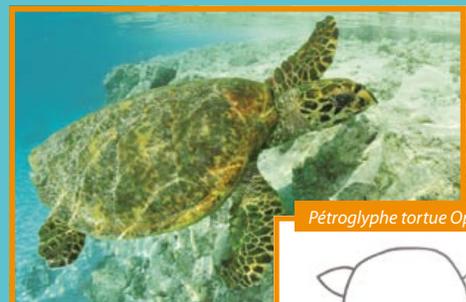
« Selon la tradition orale, l'esprit d'un défunt, appelé *tāura*, peut se manifester aux humains en apparaissant de façon inattendue sous diverses formes : un grillon, un oiseau, un lézard, un chien, un homme, une raie, un cent pieds, une chenille, une anguille... qui elles-mêmes sont liées à un dieu. Les espèces auxquelles nous allons nous intéresser plus particulièrement sont en rapport avec le thème des aires marines protégées : requin, tortue, baleine... »

Un tāura pour chaque famille

Chaque famille polynésienne a un ou plusieurs *tāura*. Seuls les initiés savent remarquer, respecter, apprécier leur présence et éventuellement décrypter leur message.

Selon Xavier Caillet* un requin, *tupuna Fenuapeho*, *tāura fēti'i* (familial), avait annoncé à la cheffesse Mano sa mort prochaine.

Dans les légendes, les *tāura* peuvent aussi apparaître en monstre mythique et vengeur (bénitier, espadon, carangue, fantôme) que seul un demi-dieu peut vaincre, tel Rātā.



© Tahiti Tourisme - Ty Sawyer

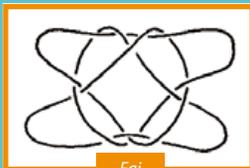
Pétroglyphe tortue Opoa



© DR

La tortue, un tāura prestigieux

En tahitien, tortue se dit *honu*, qui évolue dans les profondeurs (*hōhonu*) ou *tīfai*, mot rattaché à *fai* (jeu des ficelles) et *tīfaifai* (couvre-lit à appliques) car sa carapace semble être une jonction de pièces. *Matariki* désigne, en *pa'umotu*, la tortue femelle et aussi la saison de l'abondance annoncée par les Pléiades dans le ciel. Après une offrande de tortue au dieu puis au chef, seuls quelques anciens privilégiés, liés au *tāura*, gardaient la carapace, symbole de rareté, fertilité, ténacité, dans le *fare tini atua* (maison des dieux). L'écaille servait aux ornements *pa'ekaha* et *uhikana* (coiffes) et aux outils prestigieux des chefs.



Fai

© DR



© GLE Tahiti Tourisme - Zolan Lengyel

Marae et tāura

Sur les *marae* dédiés à 'Oro, les pierres étaient taillées en forme de tête de tortue très esthétiques, elles apportaient au chef un grand prestige. Sur le *marae*, un *to'o* (effigie sacrée) de baleine représentait Ta'aroa (dieu créateur) et une sculpture du requin bleu, son messager. Le choix de la peau de requin pour la confection d'un *pahu* (tambour) apportait prestige et protection.

Manu signifie oiseau, amante, animaux. Le *'ōtaha* (*Fregeta minor*) est une des incarnations de Ta'aroa. Les plumes que les *pi'imato* (grimpeur de falaise) obtenaient étaient très prisées (noir, vert). Les jaunes et rouges ornaient le *to'o***, les chefs, le dieu de la guerre 'Oro-hu'a-manu. Le fabuleux oiseau de mer rouge était le favori du dieu Tāne. Jusqu'en 1768, des sculptures d'oiseau ornaient les *unu* (branche sculptée pour offrande) sur le *marae*, et aussi, le faîte de la maison de Pōmare I.

La baleine et la tortue étaient *tapu* (interdites) parce que sacrées : réservées aux chefs et classes supérieures jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, lors de

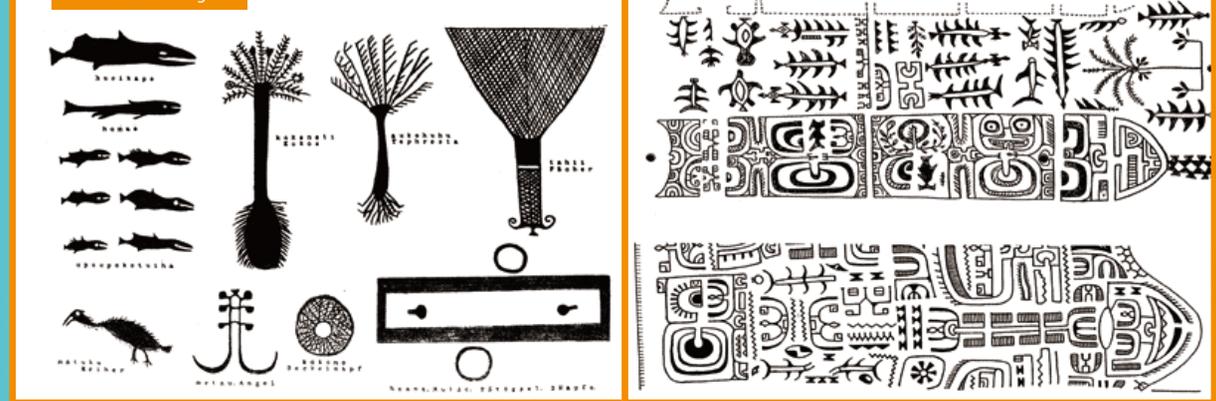
l'arrivée du christianisme, les femmes ne pouvaient en manger.

De nos jours encore, les Polynésiens rendent hommage à leurs *tāura* de la mer, à travers leurs légendes, leurs ornements et leur pêche très réglementée selon certains anciens rituels ou coutumes. »

Culture et nature ne font qu'un

« Si les aires marines protégées (AMP) de Polynésie*** n'entretiennent pas un lien direct avec la tradition des animaux marins protecteurs, elles se doivent néanmoins d'en faire état. L'objectif des AMP est de gérer et de protéger durablement le milieu marin ; ce sont des espaces délimités en mer où l'homme, et notamment les usagers locaux, se fixent des objectifs de protection de la biodiversité, des écosystèmes mais également de la culture et des traditions associés à cet environnement. La place de la culture dans la gestion des aires marines protégées est centrale en Polynésie car les modes de gestion traditionnels et des ressources (*rāhui*), sont encore aujourd'hui utilisés et la législation moderne leur vient en appui. » ♦

Motifs de tatouages



© Karl Von Den Steinen

+ d'infos : www.aires-marines.fr/L-Agence/Organisation/Antennes/Antenne-Polynesie

*BSEO n°87-88 de juin-sept 1949

**to'o : effigie sacrée

***Il existe 4 aires marines protégées (AMP) en Polynésie : le PGEM (Plan de Gestion de l'Espace Maritime) de Moorea, la zone de pêche réglementaire de Tahiti et Tatakoto, le projet participatif d'aires marines éducatives des Marquises et la réserve de biosphère de la commune de Fakarava.

L'atoll de Temoe : un musée à ciel ouvert

RENCONTRE AVEC PHILIPPE BÉAREZ, ARCHÉO-ICHTYOLOGUE ET GUILLAUME MOLLE, ARCHÉOLOGUE.

Vue de la baie de Onemea



Motu Kurara, grand pavage

© G. Molle

Depuis 2001, un programme de recherches archéologiques et anthropologiques est conduit sur l'atoll de Temoe, dans l'archipel des Gambier. La sixième mission a eu lieu en octobre dernier ; Guillaume Molle, archéologue et enseignant chercheur à l'Université de Polynésie, revient pour nous sur l'étude de ce site exceptionnel.

« Ce programme est en cours depuis maintenant 12 ans, indique l'archéologue, qui revient de l'atoll de Temoe où, avec le reste de l'équipe, il a passé près de trois semaines en quasi autarcie. Celui-ci a été initié par Eric Conte, président de l'Université de Polynésie et du CIRAP*. Le choix du site ne relève pas du hasard : Temoe est un atoll inhabité depuis plus de 150 ans, il aurait en effet été déserté en 1838, suite à l'arrivée des missionnaires aux Gambier. « Les missionnaires ont rapatrié les derniers habitants de Temoe sur Mangareva pour éviter de conserver un groupement païen dans l'archipel ». Dès lors, l'atoll a très peu subi de perturbations extérieures, d'autant que, dépourvu de passe, son accès reste difficile. « Il est très rare en Polynésie française, pour ne pas dire unique, de pouvoir étudier des ensembles monumentaux aussi bien conservés dans un environnement semblable à celui existant durant

leur période d'utilisation ». Des conditions de conservation telles que l'inventaire global a aujourd'hui, après six missions, permis d'enregistrer plus de 500 structures archéologiques : une quarantaine de *marae*, plusieurs grands pavages, 400 monticules coralliens dont une cinquantaine se sont révélés être des sépultures. Celles-ci ont été fouillées par l'anthropologue physique de la mission, Pascal Murail, ancien professeur à l'Université de Bordeaux-I. « On se pose la question de savoir si cet atoll servait de site funéraire pour les anciens habitants des Gambier, explique Guillaume Molle. Toutes les études effectuées, notamment des datations, devraient nous permettre de replacer dans le temps l'élaboration de ces monuments, dont le nombre et l'ampleur sont impressionnants, pour reconstituer l'histoire de l'occupation de Temoe et les rites funéraires qui pouvaient y être pratiqués. »

Des structures uniques en Polynésie française

A chaque mission sur l'atoll son lot de surprises. En 2010, les archéologues avaient fait plusieurs découvertes importantes : un nouvel ensemble comprenant 35 structures sur le *motu* Omenii et, plus étonnant, un monument funéraire collectif sur le *motu* Kurara, qu'ils ont pu fouiller en octobre cette année. « C'est très particulier, car nous n'avons jamais trouvé ce type de monument ailleurs en



Marae Toa Maora, Motu Tutapu

© G. Molle



Chemin pavé, Omenii Nui

© G. Molle

Polynésie française, admet Guillaume Molle. Les fouilles de certains petits *marae* ont également révélé la présence d'ossements humains, accompagnés parfois de restes d'os de poissons. Philippe Béarez, archéo-ichtyologue, les étudie actuellement (ndlr : voir notre interview ci-après). L'association humain/animal est assez peu courante dans ce contexte. Plus surprenant encore, la découverte d'une structure de *marae* édifée autour d'un énorme bloc de corail naturel et à l'intérieur de laquelle nous avons trouvé des morceaux d'ossements humains appartenant à des très jeunes individus, dont deux fœtus, également accompagnés de fragments animaux : un tout petit oursin ainsi que des fragments de cranes toujours en cours d'identification. D'un point de vue symbolique, l'association de restes d'individus en bas-âge avec des animaux eux-aussi très jeunes est intéressante et significative ».

Précisons que les propriétaires de l'atoll sont présents pour accompagner chacune des missions et veillent, comme les archéologues, à préserver l'intégrité du patrimoine ancien de l'atoll en reconstruisant les monuments coralliens à l'identique.

L'équipe du CIRAP travaille actuellement sur le rapport complet de ces études, qui sera remis au service de la Culture et du Patrimoine dans les mois à venir, en attendant des publications scientifiques ultérieures.

Hameçons en nacre du site de Onemea



© Eric Conte

Structures, motu Tutapu



© G. Molle



Philippe BÉAREZ

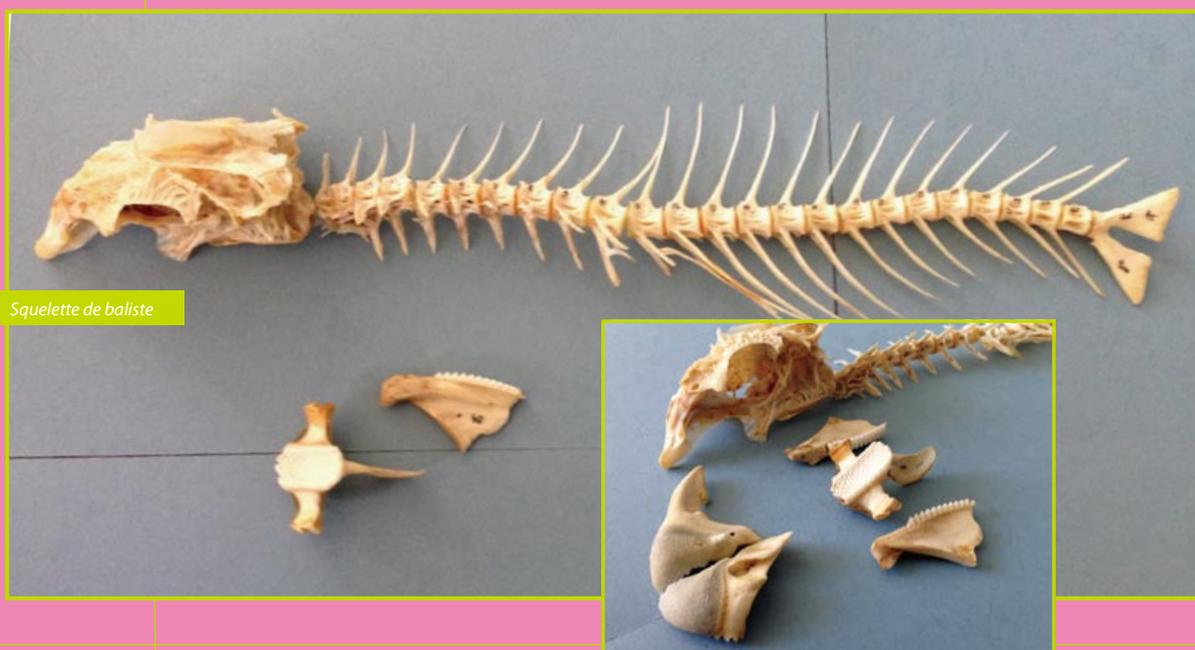
Philippe Béarez est chercheur au CNRS à Paris, au Museum National d'Histoire Naturelle. Sa spécialité ? L'archéo-ichtyologie. Une spécialité rare – ils sont quatre en France – mais qui permet de mettre en évidence certaines pratiques traditionnelles liées à la pêche. En novembre dernier, Philippe Béarez a effectué une mission au Service de la Culture et du Patrimoine pour étudier la récente découverte d'ossements de poissons retrouvés sur l'île de Taravai et dans certaines sépultures de l'atoll de Temoe.

Quel est l'objectif de cette mission d'étude ?

Eric Conte, président de l'Université et archéologue au CIRAP*, m'a sollicité pour analyser les ossements de poissons trouvés lors de récentes fouilles à Taravai et Temoe, aux Gambier, soit environ 3 000 fragments. L'objectif est d'obtenir des informations précises sur l'exploitation des ressources marines dans le passé sur ces îles.

Comment parvenez-vous à identifier ces ossements ?

Il existe au Service de la Culture et du Patrimoine une collection de référence comprenant plus de 200 squelettes de poissons représentatifs de la biodiversité marine polynésienne. Nous procédons par anatomie comparative pour retrouver à quelles espèces les fragments appartiennent.



Squelette de baliste

Fragments de poissons étudiés par Philippe Béarez



Que nous apprennent ces « restes » ?

Leur étude permet de découvrir les ressources utilisées par les gens, leur alimentation et les moyens techniques mis en œuvre pour aller pêcher. Se servaient-ils d'hameçons, d'embarcations, de filets, de harpons, de nasses ou de pièges pour pêcher ? Quelles espèces étaient ciblées ? Où les trouvaient-ils : sur le platier, dans le lagon, en mer ? Cela permet d'émettre certaines hypothèses que les scientifiques peuvent ensuite interpréter à la lumière d'autres sources. Il est également intéressant de découvrir quelles semblaient être les préférences alimentaires des gens à l'époque : à Taravai, le perroquet et le mérou sont trouvés en très grande quantité, tandis que les poissons les plus consommés aujourd'hui – mahi-mahi, carangues, thons, bonites – sont totalement absents. Il faut cependant manier ces informations avec précaution : certaines espèces se conservent mieux que d'autres dans les gisements et il y a pu y avoir beaucoup de dégradation des os les plus fragiles.

Au niveau anatomique, constate-t-on une évolution des espèces entre hier et aujourd'hui ?

Non, pas vraiment. En revanche, il y a certains spécimens que l'on a du mal à identifier car ils semblent être rarement pêchés aujourd'hui. Les goûts ont évolué tout comme les moyens techniques, à moins que ce ne soit la disponibilité de la ressource qui, au final, détermine les préférences. ♦

Vertèbres de requin



* CIRAP : Centre International de Recherche Archéologique sur la Polynésie. Il s'agit d'une structure fédérative de recherche, regroupant l'Université de Polynésie Française, l'Université Paris I, l'Université de Californie-Berkeley et l'Université d'Auckland.

Beautés fatales

RENCONTRE AVEC TARA HUIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
CRÉDITS PHOTOS : MTI

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© MTI

Instruments de guerre et objets de prestige, les armes traditionnelles polynésiennes mettent en valeur la virtuosité du travail des sculpteurs autant que l'habileté des guerriers à les manier. Le Musée de Tahiti et des Îles possède une superbe collection océanienne de ces trésors combinant symbolique et fonction.

Les armes traditionnelles occupent une place prépondérante dans la société polynésienne pré-européenne, où les guerres claniques sont nombreuses. Massues, lances, casse-tête ou frondes, il n'existe pas une grande variété d'armes mais chacune d'entre elles est impressionnante et fabriquée avec beaucoup de raffinement, notamment

à travers la richesse des sculptures qui en disent long sur le soin apporté à ces objets de combat autant que d'apparat. En Polynésie, on constate que les armes sont essentiellement individuelles et destinées au corps à corps - seules les frondes permettent un combat à distance. Ce n'est donc pas la défense qui prime mais le combat,



Patu, batons de pouvoir.



MASSUES

U'u

Iles Marquises
Protubérances latérales servant à frapper l'ennemi
La partie arrondie au sommet servait de béquille d'appui, chaque massue est donc adaptée à la taille de son propriétaire !
Bois de fer



LANCES-MASSUES

Omoro / komoro

Utilisées aux îles de la Société, aux Tuamotu et aux Australes Pointues et lourdes, les lances servaient à transpercer autant qu'à frapper.
Différents types de pointes et de bases
Bois de fer (*aito*)

Omoro de Rurutu

Komoro de Napuka

© D. HAZAMA

dont il importe de maîtriser les techniques. Les récits rapportent que les affrontements avaient d'ailleurs une grande part de parade - de violence aussi -, effet renforcé par les tatouages que les chefs et les guerriers arborent. « Certains motifs de tatouage ne pouvaient être faits qu'à condition d'avoir réalisé des exploits guerriers, et donnaient ainsi accès à des privilèges », raconte Tara Huiquily.

Sacrées et *tapu*, les armes sont dotées d'un grand *mana* et personne d'autre que leur propriétaire ne peut les toucher, ni même les voir.

Le Musée de Tahiti conserve une riche et précieuse collection d'armes traditionnelles, avec des objets en provenance de toute l'Océanie, dont certains sont très anciens. Les formes autant que les sculptures sont représentatives des archipels : aux Marquises, le *u'u*, massue très lourde finement sculptée, domine, tandis qu'aux îles de la Société, aux Australes et aux Tuamotu, la lance très élancée et pointue semble être l'arme de prédilection. En Nouvelle-Zélande, on retrouve un grand nombre de *patu*, des bâtons de pouvoir en os ou en jadéite. ♦

En 1963, monsieur Uira a Tapotofarerani, descendant d'un guerrier de Temae, à Moorea, vient faire au Musée le don exceptionnel d'une lance massue ayant appartenu à un de ses ancêtres guerrier. Ce don particulièrement généreux est accompagné d'un récit légendaire : on raconte que Harotea sauva son fils Tanetui avec sa lance en tuant le guerrier Tepapariirii i te nuu maariri, du district voisin de Teavaro. Il semblerait que le nom donné à cette lance à l'issue du combat - Havivo i te rai - trouve son origine dans le fait que Harotea frappa son ennemi en bas, à gauche puis à droite sans succès, avant de le toucher mortellement en direction du ciel.

© D. HAZAMA

Lance de Moorea

© D. HAZAMA

19

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« Après Gauguin » : morceaux choisis

RENCONTRE AVEC RICCARDO PINERI ET THEANO JAILLET, COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION « APRÈS GAUGUIN ».

20

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



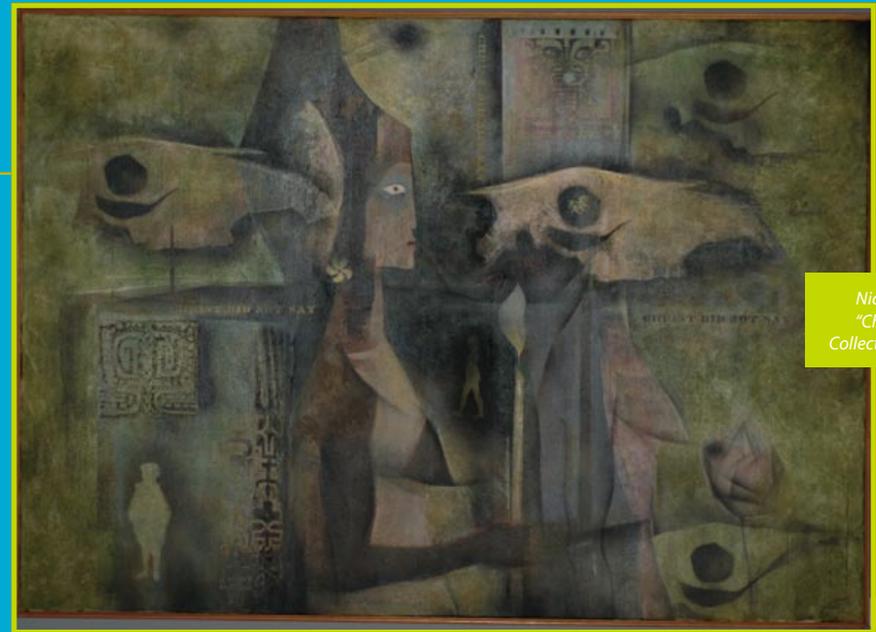
« Il n'y avait pas d'art pictural en Polynésie française avant Gauguin », admet Riccardo Pineri, co-commissaire de l'exposition. Traditionnellement, l'art polynésien est en effet sculptural et corporel tandis que la peinture demande un autre rapport au monde qui nous entoure. « La peinture est avant tout un art de l'esprit », souligne l'historien de l'art. Voici différents regards, différentes approches, différentes sensibilités de la peinture en Polynésie de 1903 à 1960 pour accompagner votre découverte de l'exposition.



Adriaan Herman GOUWE (1875 – 1965)
En 1927, il lit un article enthousiaste sur les Mers du Sud et décide de partir pour Tahiti, où il s'installe sur la côte est avant de visiter Raiatea, Taha'a, Fakarava... Gouwe est un peintre majeur de la peinture polynésienne après Gauguin. « Il est le premier à saisir la puissance du monde polynésien, à interpréter le mystère latent de la nature, la tension qui se dessine en elle. »

Serge GRES (1899 – 1970)

En 1932, il quitte Paris pour Tahiti où il demeure jusqu'à sa mort, faisant de nombreux voyages en Europe et aux Etats-Unis pour des expositions de peinture. « Serge Grès est le peintre de l'âme tahitienne. Il donne un sens dramatique aux couleurs, une tonalité de mélancolie aux personnages et paysages. Ses œuvres sont comme autant d'épreuves que la peinture nous donne à partager dans l'attention donnée à l'autre ».



Nicolas Mordvinoff
"Christ did not say".
Collection Musée Gauguin

Nicolas MORDVINOFF (1911 – 1973)

Il voyage à Tahiti en 1934 et habite Paea jusqu'en 1946. Pendant son séjour, il fait de nombreuses expositions à Papeete, des tableaux caustiques, pleins de verve et de factures très diverses. « Mordvinoff est un des premiers à marier des formes occidentales avec des teintes polynésiennes, sans pour autant nourrir le mythe. Il y a dans ses œuvres un véritable réalisme du monde polynésien, une interprétation de la réalité de celle-ci. »

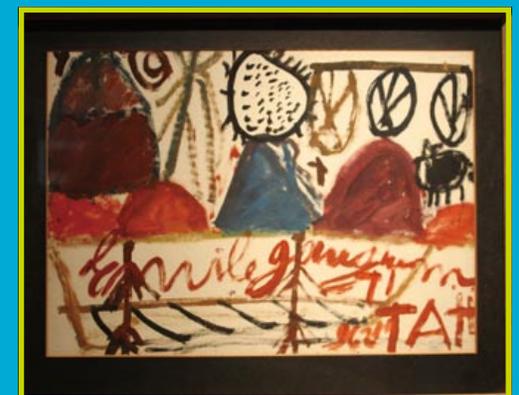


André BROOKE (1909 – 1988) et Frank Fay (1921-2011)

Brooke fait l'Ecole des Beaux-arts de Budapest, il poursuit ses études puis fait un premier séjour à Tahiti de 1937 à 1945. Frank Fay crée à Tahiti en 1949 un atelier de céramique puis, en 1960, le « Centre d'Art Abstrait de Tahiti ». « Brooke et Fay sont les pères de l'abstraction polynésienne. Tous deux ouvrent de nouvelles perspectives à la peinture contemporaine en quête de paysages intérieurs, plutôt que du naturalisme exotique dominant ».

Emile Marae a tai, dit Emile GAUGUIN (1899 – 1980)

Fils de Paul Gauguin et de Pau'ura, Emile n'a aucune démarche artistique et encore moins de talent, mais sa signature va en décider autrement : ils sont plusieurs à tenter d'exploiter son nom dans le monde de l'art. Cela lui permettra d'exposer à Chicago, Londres, Paris, Miami et Los Angeles – sans grand succès. ♦



EXPOSITION « APRÈS GAUGUIN » : PRATIQUE

- Jusqu'au 24 mai 2014
 - Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles
 - Ouvert du mardi au samedi, de 9h à 17h
 - Entrée : 600 Fc/f / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- + d'infos : 54 84 35 – www.museetahiti.pf et sur Facebook : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

21

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

stages de danse

pour étrangers au conservatoire : « nous passons un cap »

PAR FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE.
CRÉDITS PHOTOS : CAPF

L'année 2014 verra le Conservatoire Artistique de la Polynésie française (CAPF) s'engager dans son dixième cycle de formation des pratiquants étrangers; l'occasion rêvée de faire le point avec ses équipes sur le succès de ces rendez-vous internationaux, et sur ce qu'ils apportent aux arts traditionnels...



Le succès des stages internationaux organisés par le Conservatoire ne se dément pas avec le temps. Alors que la neuvième session - qui s'est tenue début décembre entre les deux semaines de compétition du Hura Tapairu et le second Tahiti Nui Solo - vient à peine de s'achever, toute l'équipe prépare déjà le dixième rendez-vous, qui débutera le lundi 7 avril prochain.

« Nous passons un cap », souligne Fabien Dinard, directeur du Conservatoire. « Ces stages ont débuté en 2009, il y a cinq ans, et nous ont permis de mesurer l'incroyable attrait du 'ori tahiti à l'étranger. »

'Ori tahiti et UNESCO : vers la reconnaissance mondiale

La danse traditionnelle semble, en effet, en pleine croissance ; une croissance exponentielle confirmée par tous les professionnels se rendant, ponctuellement, à l'étranger. « Plusieurs Heiva sont désormais programmés au Japon, où l'on compte plusieurs centaines de milliers de pratiquants. C'est exceptionnel, incroyable même, et cela donne matière à réfléchir ! » déclare encore Fabien Dinard.

Les Etats-Unis ne sont pas en reste. L'amour des arts traditionnels a traversé les océans, vers l'Asie et les Amériques. Plusieurs Heiva sont organisés aux Etats-Unis et notamment à Hawaii, tandis que le Mexique, terre d'arts et de danse, ne s'en laisse pas compter. L'Europe, également, répond présente avec bien évidemment la métropole, qui accueille des élèves formés à Tahiti et des pratiquants

sur le retour ; l'Italie et désormais l'Espagne s'ajoutent à l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ce qui donne une idée assez précise des terres sur lesquelles fleurit le 'ori tahiti.

Pour les pratiquants de 'ori tahiti, venir au moins une fois au fenua est un rêve absolu. Des liens très forts se sont créés entre les élèves stagiaires et leurs enseignants. Ces liens perdurent, se développent et permettent de réunir des conditions pour une parfaite transmission du savoir.

Plus d'un observateur est impressionné par la rigueur, la discipline et la passion qui habitent les pratiquants étrangers et notamment nippons, même si ces derniers ne peuvent pas faire l'économie de reprendre les fameuses bases de la danse, souvent acquises... comme ils pouvaient.

Plus de 50% de nos stagiaires viennent du Japon. On imagine qu'il en est de même pour les écoles privées qui accueillent également des stagiaires, et c'est une bonne chose que chaque école puisse transmettre l'enseignement.

L'annonce du lancement des travaux en vue du classement du 'ori tahiti tombe donc à pic. Le Conservatoire et ses partenaires publics, professionnels et associatifs comme la fédération des groupes, très active, y joueront un rôle évident, en animant les différentes réunions de travail, ouvertes à tous, sur le classement des pas et les différentes étapes à identifier et à franchir pour que le 'ori soit consacré comme trésor mondial. Car il le vaut bien, au même titre que le Mayola réunionnais et le Fest-noz breton.

Reste qu'en avril prochain, pour son dixième stage, le Conservatoire préparera une cérémonie spéciale à l'attention de six élèves qui reviendront pour la sixième fois à Tahiti. Une rencontre à célébrer, une histoire d'amour dont la source semble ne jamais devoir se tarir. ♦

PRATIQUE

- Le stage du Conservatoire a accueilli plus de 180 participants, dont certains sont revenus 5 fois !
- Le prochain stage aura lieu au Conservatoire du 7 au 11 avril 2014
- + d'infos : www.conservatoire.pf - 50 14 14

un sifflet en niau



Matériel nécessaire :

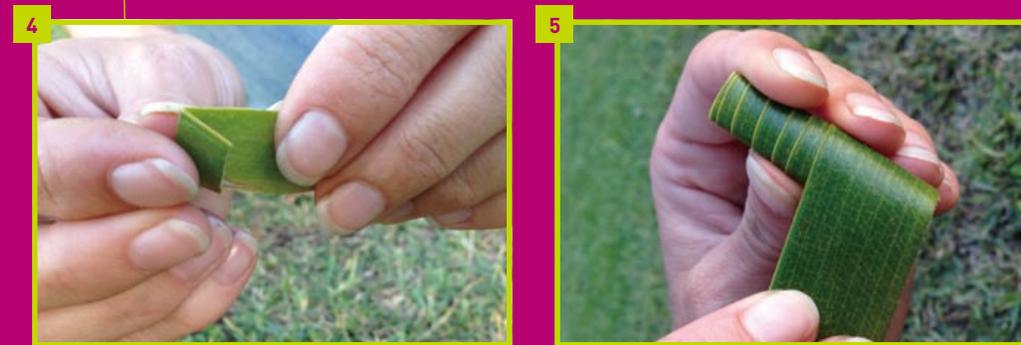
- Une palme de cocotier
- Une aiguille

Voici un petit instrument tout simple à fabriquer et qui fera le bonheur des enfants, petits et grands : un sifflet en niau, avec lequel chacun pourra fredonner !



1 Détacher une palme de cocotier et séparer (sans la déchirer) la feuille de la nervure du milieu.

3 Garder de la nervure un bâtonnet d'environ 5 cm.



4 Faire une entaille sur la feuille, puis l'enrouler sur elle-même jusqu'à l'obtention d'un cône.

5 Percer avec une aiguille l'extrémité la plus large de ce cône, et enfiler le bâtonnet

Maintenant, prenez votre respiration, pincez vos lèvres et... sifflez !



Quand la musique brille

RENCONTRE AVEC STÉPHANE ROSSONI, PROFESSEUR DE PERCUSSIONS ET DE BATTERIE AU CONSERVATOIRE.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Marimba

Nous connaissons tous le xylophone, mais beaucoup moins le glockenspiel, le vibraphone ou le marimba. Ces instruments à percussions sont pourtant indissociables de n'importe quel orchestre d'harmonie et créent, chacun à leur manière, un paysage sonore qui étincelle, scintille, chatoie et éblouit : des œuvres sonores à découvrir !

Le glockenspiel

Clinquant, brillant sont les mots qui viennent à l'esprit lorsque l'on entend le timbre joyeux de cet instrument qui évoque les réjouissances des fêtes de Noël. Le glockenspiel, qui veut dire en allemand « jeu de cloches », est

construit comme un xylophone, mais l'utilisation de lames métalliques lui donne une sonorité claire rappelant celle d'un carillon.

Un exemple célèbre d'utilisation du glockenspiel se trouve dans l'opéra « La Flûte enchantée » de Mozart.



Glockenspiel

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Marimba

Le marimba

Envoûtant, chaud, le son du marimba est immédiatement reconnaissable. Il vous transporte dans une ambiance tropicale calypso ! Né de la rencontre du balafon africain* et des instruments précolombiens – il est introduit en Amérique centrale par la traite des esclaves noirs - le Marimba signifie en langue africaine : « ensemble de lames en bois qui produisent un son ». Des Rolling Stones aux chants traditionnels colombiens en passant par Bach ou de nombreuses musiques de dessins animés et de carnivals, la sonorité originale de cet instrument séduit tous les styles.



Vibraphone

Le vibraphone

Comme le xylophone, le vibraphone comprend des lames en métal, mais le son est différent, davantage pulsé. Le vibraphone possède des ventilateurs électriques qui produisent un effet de vibrato, d'où le nom de l'instrument. Le premier vibraphoniste reconnu est le jazzman Lionel Hampton. Dès lors, le vibraphone devient indissociable des formations de jazz. Au fil des années, cet instrument a évolué vers un rôle harmonique et peut même se jouer à 4 baguettes. ♦



Vibraphone

* Le Balafon est un xylophone composé d'un support en bois ou en bambou, sur lequel sont disposées des calebasses faisant office de caisse de résonance.

PROGRAMME DU MOIS DE JANVIER 2014

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

CONCERTS

Jazz

Félix Vilchez / Ritenour Lee

- Vendredi 17 et samedi 18 janvier – 19h30
- Renseignements au 711 601
- Petit Théâtre

Rocky Gobrait the crooner

Rocky Gobrait

- Samedi 25 janvier – 19h30
- Renseignements au 79 41 00
- Petit Théâtre

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 22 janvier – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- Bibliothèque enfants

Livres animés

Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 31 janvier – 14h00
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- Bibliothèque enfants

Projections pour enfants

- Les vendredis à 13h15
- Tarif de la séance : 150 Fcfp
- Vendredi 17 : Blackie et Kanuto (dessin animé – 1h23)
- Vendredi 24 : Iron man et Hulk (dessin animé – 1h11)
- Vendredi 31 : La reine des neiges (dessin animé – 1h20)
- Salle de projection

EXPOSITION

Après Gauguin

MTI

- Exposition d'œuvres de peintres en Polynésie de 1903 à 1960
- Du 4 décembre au 24 mai 2014
- Au Musée de Tahiti et des îles
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h à 17h
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants
- Renseignements au 54 84 35
www.museetahiti.pf

Horaires de vacances à la Maison de la Culture

- 16 décembre 2013 au 12 janvier 2014
- Ouverture de 8h à 16h et vendredi de 8h à 15h
- Renseignements au 544 544 et sur www.maisondelaculture.pf
- Reprise des horaires habituels le lundi 13 janvier 2014
- Ouverture de 8h à 17h et le vendredi de 8h à 16h

EVÈNEMENT

Troupe théâtrale
de Shenzhen

Association Sinitong

- Acrobaties, danses...
- Jeudi 30 janvier – 19h00
- Samedi 1^{er} février – 15h00
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente au Sinitong et sur place
- Renseignements au 42 74 18
- Grand Théâtre



Inscriptions

au Heiva i Tahiti 2014

- Jusqu'au 31 janvier 2014
- Dossier d'inscription à télécharger sur le site internet ou sur place.
- Contact : 50 31 00 /
production@maisondelaculture.pf



ACTIVITÉS PERMANENTES

Bibliothèque enfants : plus de 14 000 titres (albums, contes, bandes dessinés et documents) à consulter sur place ou à emprunter.

- Animations gratuites autour du livre 2 fois par mois avec Léonore Canéri pour l'Heure du Conte et Coco la Conteuse pour les Livres animés.
- Abonnement en Bibliothèque enfants : à partir de 2 000 Fcfp TTC

Bibliothèque ados/adultes : plus de 15 000 titres (romans, documents, périodiques, bandes dessinées...) dans des espaces dédiés aussi bien à la lecture qu'au travail.

- Abonnement en Bibliothèque ados/adultes : à partir de 2000 Fcfp TTC

Vidéotheque/Discotheque : plus de 10 000 DVD & CD pour tous les âges et tous les goûts.

- Abonnement Discotheque / vidéotheque : à partir de 2 500 Fcfp TTC
- Double abonnement Bibliothèque/ Discotheque : à partir de 3 000 Fcfp TTC
- Inscriptions à l'année (Tarifs dégressifs pour les familles)
- Renseignements au 544 544 /
www.maisondelaculture.pf

zoom sur...

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LES COURS ET ATELIERS DE LA MAISON DE LA CULTURE



LE PROGRAMME DE VOTRE RENTRÉE 2014

LES ATELIERS

• **ARTS PLASTIQUES** : avec **Elise Guenassia**

4 à 6 ans : 13h00 à 14h00 - mercredi

7 à 13 ans : 14h15 à 15h30 - mercredi et/ou vendredi

Adultes : 18h00 à 19h00 - mercredi

Adultes : 09h00 à 10h30 - vendredi

Travail de la couleur, des techniques, des matières...

• **POTERIE** : avec **Edelwess Yuen Thin soy**

Adultes : 17h15 à 18h45 - jeudi

Modelage d'argile : technique sur plaque, colombin, peinture, vernis, cuisson...

NOUVEAU !

• **THÉÂTRE** : avec **Anne Tavernier**

Enfants 7 – 11 ans : 15h30 à 17h00 – mercredi et/ou vendredi

Enfants 12 – 15 ans : 17h15 à 18h45 – mercredi

Improvisation, travail de la voix, mémoire, jeux de scène, représentation...

• **EVEIL CORPOREL** : avec **Isabelle Balland**

Enfants de 3 à 4 ans : 14h15 à 15h15

Maîtrise du corps, notion du temps, imaginaire...

LES COURS

• **ÉCHECS** : avec **Teiva Tehevini**

A partir de 7 ans : 13h00 à 14h00 – mercredi et/ou vendredi

Découverte de l'échiquier, du jeu, des pions, stratégie, tournois...

NOUVEAU !

• **TAICHI** : avec **Emmanuel Subrenat**

Adultes : 17h15 à 18h45 – mardi

NOUVEAU !

• **STRETCH AND TONE** : avec **Isabelle Balland**

Adultes : 17h15 à 18h30 – mardi

LES LANGUES

• **REO TAHITI** : **Maxime Hunter**

Intermédiaire : 17h15 à 18h45 – lundi

Conversation : 17h15 à 18h45 – mardi

Niveau 0 : 16h00 à 17h15 – mercredi

Niveau 0 : 17h15 à 18h45 – jeudi

COURS & ATELIERS : PRATIQUE

- Tarif enfants et étudiants : 1 375 Fcfp / cours – Tarif adultes : 1 650 Fcfp / cours
- Tarifs dégressifs dans le même atelier pour familles et couples
- Renseignements : 544 544 et activites@maisondelaculture.pf
- Inscriptions sur place
- Parking facile côté mer

LA PLACE TO'ATA



c'est pour bientôt !

Vous avez pu vous en rendre compte, les travaux de reconfiguration de la place To'ata ont commencé il y a quelques semaines. Les volumes des nouveaux espaces commencent déjà à être visibles et le seront davantage de jour en jour. Une configuration repensée de telle sorte que les espaces soient modulables afin de pouvoir s'adapter à différents types de projets scéniques.

Si nous sommes impatients de découvrir la nouvelle place To'ata, nous nous réjouissons d'avance de cette extraordinaire opportunité de voir renaître un outil adapté aux exigences des artistes et des publics ! L'arène disposera en effet de davantage de sièges, d'une nouvelle tribune couverte, la scène sera repositionnée dos à la route pour réduire les nuisances sonores et les nouvelles loges seront beaucoup plus spacieuses.

Rendez-vous fin février pour en profiter !

EVÈNEMENT

Des artistes chinois d'excellence au Grand Théâtre

A l'occasion des festivités du nouvel an chinois, l'association Sinitong vous invite à admirer les performances d'une troupe théâtrale talentueuse venue spécialement de

Shenzhen, en Chine. Au programme des deux représentations, un programme très original qui comprend des danses folkloriques, des musiques traditionnelles, des acrobaties ainsi que des tours de magie. Cette troupe a été récompensée par plus de 120 prix en Chine et à l'étranger pour ses spectacles magistraux : à ne pas manquer !



Où et quand ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Jeudi 30 janvier à 19h00
- Samedi 1^{er} février à 15h00
- Tarif unique pour une représentation : 2 500 Fcfp
- Billets en vente au Sinitong et à la Maison de la Culture
- Renseignements : 42 74 18

une fin d'année de toute beauté !

Entre le stage international de danse au Conservatoire, la journée des Arts Traditionnels, les salons artisanaux et le Hura Tapairu, la culture s'est montrée sous ses plus beaux atours pour terminer l'année 2013 en beauté. Crédits photos : LS - TFTN

HURA TAPAIRU

Prix Hura tapairu

- 1^{er} - HEI RURUTU
- 2^{ème} - HITIREVA
- 3^{ème} - O RAINEARII

Prix Mehura :

- 1^{er} - HITIREVA POE
- 2^{ème} - ORI I TAHITI
- 3^{ème} - MATARUFAU
- 4^{ème} - PUROTU HAUHERE

Catégorie Aparima :

- 1^{er} - HEI RURUTU
- 2^{ème} - ORI NOA
- 3^{ème} - HITIREVA

Catégorie Otea :

- 1^{er} - HEI RURUTU
- 2^{ème} - HITIREVA
- 3^{ème} - O RAINEARII



Hei Rurutu



O Rainearii



Ori i Tahiti

Ori Tahito Vahine :

- Heiana Virideau du groupe Hei Rurutu

Ori Tahito Tane :

- Taero Jamet du groupe Hitireva

Prix spéciaux

- Hitireva pour la qualité de ses textes
- Ori noa pour la qualité de ses compositions et son interprétation.



Ori Noa



Hitireva



Purotu Hauhere



Matarufau



Maruata Nui E



Hitireva Poe



Hei Here

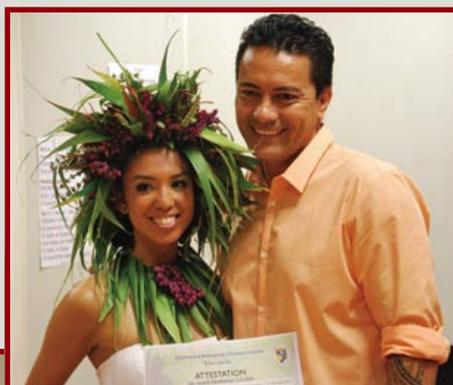


Horo'a Mai



Les amoureuses du 'Ori Tahiti avaient leur 9^{ème} rendez-vous au Conservatoire.

*Crédits photos : Alpha et Heiura
 Devant un jury présidé par Fabien Dinard et composé de Manouche Lehartel, présidente de la Fédération Tahitienne de 'Ori tahiti, et de Hinatea Ahnne, médaillée d'or du Conservatoire, les danseuses venues, du Japon, d'Australie, d'Espagne et des USA ont tout donné dans les règles indiquées par leurs enseignants : rigueur, grâce et sourires !*



Les flûtes du Conservatoire pour les enfants malades

*Crédits photos : CAPF
 La musique s'est doucement posée sur le coeur des enfants malades du centre hospitalier de la Polynésie française samedi 7 décembre, à l'occasion du concert de Noël donné par les élèves du conservatoire sous la grande nef de l'établissement.*





Journée des Arts Traditionnels

Les 800 élèves du département des arts traditionnels ont donné un spectacle enjoué et coloré dans les jardins du Musée de Tahiti et ses îles. Crédits photos : IB



Exposition des P'tits Amis du Musée

Le 11 décembre s'est déroulée au Musée de Tahiti et des Îles l'exposition des travaux de l'atelier créatif des P'tits amis du Musée, encadrés par Pascale Cruchet. Parents et adhérents sont venus nombreux admirer les créations des enfants : autoportraits inspirés de gravures d'époque, navires en 3 dimensions ou réinterprétations colorées de motifs de tatouage, les œuvres rivalisaient d'imagination et d'originalité.



Salon Te Noera

Jusqu'au 24 décembre à Aorai Tini Hau, les artisans étaient nombreux à présenter aux visiteurs le fruit de leur savoir-faire aux couleurs de Noël.



Vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février, de 9h à 18h

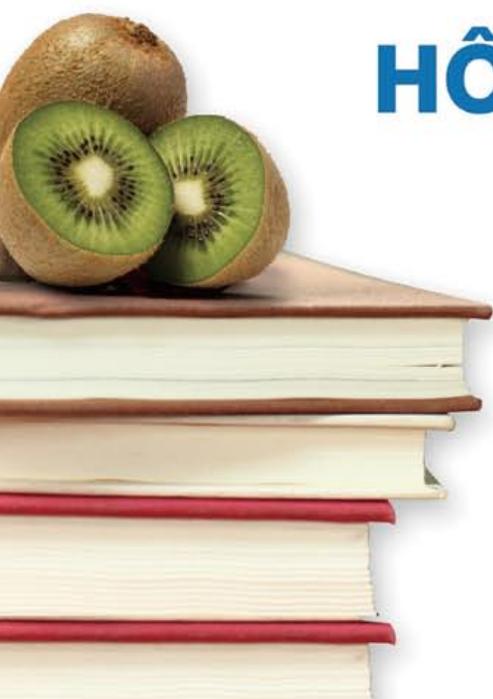
Dimanche 2 février, de 9h à 14h

Salon



Études & Découvertes

en NOUVELLE-ZÉLANDE



HÔTEL TAHITI NUI

Avenue Prince Hinoi

> www.facebook.com/airtahitinui

100 places de parking



TO TATOU MANUREVA

AirTahitiNui

www.airtahitinui.com